

Les années 1990 ont ouvert une nouvelle ère dans la politique indienne. Après quatre décennies d'une domination presque sans partage par le parti du Congrès, l'Inde est entrée, à la fin des années 1980, dans une phase nouvelle au cours de laquelle le parti des Nehru-Gandhi n'a pratiquement plus jamais été en mesure de gouverner seul. Cette érosion du parti dominant, qui a mécaniquement contribué au pluralisme politique, a été le fruit de l'essor de forces politiques régionales et la conséquence d'une polarisation sociale et religieuse nouvelle. Celle-ci a résulté à la fois d'une opposition entre les hautes et les basses castes qui a favorisé l'émancipation des dernières, et d'une exacerbation du conflit entre hindous et musulmans qui a profité au BJO (Bharatiya Janata Party- parti du peuple indien). Si le premier phénomène a renforcé la démocratie en lui conférant une dimension sociale nouvelle, le second fait peser une menace sur le « sécularisme » à l'indienne qui se définit depuis 1947 par la reconnaissance de toutes les communautés religieuses sur un pied d'égalité dans l'espace public. La victoire du BJP aux élections de 2014, en donnant la majorité au parti nationaliste hindou a d'ailleurs ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire politique et sociale de l'Inde.

(...) les années 1990-2000 ayant marqué une montée en puissance des castes inférieures sur la scène politique aux dépens des hautes castes, celles-ci ont réagi en se regroupant derrière le BJP de Narendra Modi dont le populisme nationaliste hindou avait l'avantage de promouvoir une culture (voire une religiosité) en accord avec leur ethos¹ et de transcender les différences sociales : le populisme tend en effet à occulter les conflits de caste ou de classe au nom de l'unité du peuple, en l'occurrence de la communauté hindoue majoritaire en désignant un Autre comme l'ennemi commun, en l'occurrence le musulman. Le populisme, en ce sens, est un conservatisme permettant aux élites de désamorcer les tensions sociales pour préserver leur situation.

Le mandat de Narendra Modi a commencé à faire entrer l'Inde dans une ère politique nouvelle, celle de la démocratie ethnique, un système théorisé par S. Smooha à partir du cas d'Israël. Les démocraties ethniques continuent à organiser des élections, la justice y est toujours relativement indépendante et la presse plutôt libre, mais l'autoritarisme s'y développe néanmoins à travers une personnalisation du pouvoir et des formes d'intimidations, notamment policière, qui réduisent certaines communautés au rang de seconde zone.

1 Manière d'être sociale d'un individu (vêtement, comportement) envisagée dans sa relation avec la classe sociale de l'individu et considérée comme indice de l'appartenance à cette classe.